

A

ACCENT

« L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage », nous rappelle François de La Rochefoucauld. Ainsi l'accent et les expressions de la Belle Province chantent-ils entre les lèvres de Céline. Les critiques acerbes s'en moquant ignorent certainement que dans la famille Dion, on s'exprime en joual. Il est malvenu de lui reprocher d'employer un langage qu'elle a pratiqué dès qu'elle a prononcé ses premiers mots.

Le joual, ou « choyal » (variante phonétique du mot français « cheval »), est l'une des nombreuses variétés du français québécois, très éloignée de la norme et parsemée de termes franglais, pour la plupart empruntés au langage des « *shops* » (usines). Ce langage au vocabulaire limité et à la syntaxe pauvre est toutefois très riche en images. On a employé le terme « joual » pour décrire la langue anglicisée des Québécois qui articulaient peu, escamotaient des syllabes et prononçaient mal les mots. C'était la langue d'une certaine frange de la population. Les élites la comparaient aux hennissements des chevaux. Wim Remysen, professeur de linguistique, nous fait remarquer : « Pour certaines personnes, le joual symbo-

lise la déchéance et la pauvreté intellectuelle d'un Québec colonisé. Pour d'autres, il est plutôt un symbole d'affirmation nationale, un marqueur d'identité. [...] En règle générale, le jocal désigne une langue parlée dans les milieux populaires, surtout à Montréal, qui se caractérise par une concentration de traits phonétiques par l'influence de l'anglais et jugés fautifs. Ce mot devient populaire dans les années 1960. »

ADHÉMAR DION

Le père de Céline tenait une place particulière dans son cœur. Elle admirait son courage et sa volonté tenaces. Elle l'a toujours vu travailler dur pour offrir à sa famille une existence heureuse. Né le 2 mars 1923 aux Méchins, un village de la côte en Gaspésie, Adhémar n'a pas eu une jeunesse facile. Son père, Charles Dion, suivait les chantiers, la vie était rude. La famille a dû déménager à La Tuque, à une centaine de kilomètres du fleuve Saint-Laurent, sur le haut Saint-Maurice, où avaient été implantées des usines de papeterie. Il y avait de l'embauche, des salaires plus convenables. Adhémar est entré comme ouvrier à l'Aluminum Company of Canada. Il a ensuite pris un emploi sur le chantier hydroélectrique de Rapide-Blanc pour aider sa famille. Il a fait la connaissance de Marie-Thérèse Tanguay, aide-infirmière à l'hôpital Saint-Joseph-du-Lac. Gaie, vive, enthousiaste, elle jouait du violon. Tous les deux aimaient la musique. Cela tombait bien. Ils s'accordaient parfaitement, le grand beau gars aux yeux bleus à l'accordéon, elle au violon. L'amour a fait le reste. Ils se sont mariés le 20 juin 1945, à l'église Saint-Zéphirin de La Tuque. L'arrivée des enfants a contraint Adhémar à changer à diverses reprises de travail. En 1951, il a installé sa famille à Charlemagne, après avoir quitté

Admiration

le camp de bûcherons où il était employé. Le couple a loué une minuscule maison, avec deux chambres, rue du Sacré-Cœur. Adhémarr l'a retapée de ses mains, petit à petit. Mais la famille s'est agrandie et il est devenu impossible de pousser les murs, si bien qu'à l'automne 1959, ils ont déménagé au 130 rue Notre-Dame. Adhémarr arrondissait les fins de mois en jouant de l'accordéon dans un groupe de musiciens folkloriques pour les fêtes de famille et les noces. Il a pris un poste d'inspecteur des viandes à la Coopérative fédérée du Québec (1970). Rien ne le rebutait, ne le décourageait, si bien qu'en 1977, il a été embauché comme gardien au centre Berthelet, un établissement pour jeunes délinquants.

Adhémarr, si fier et heureux du succès de Céline, « son plus grand fan », est décédé à Laval, le 30 novembre 2003, des suites d'un long cancer des os. Le soir même, l'artiste a puisé au fond d'elle-même la force de faire le show malgré son immense chagrin. « Ce soir, je chante pour toi, papa », a-t-elle lancé en posant son regard embué dans les cintres.

À ce papa tant aimé, elle a dédié la chanson *Parler à mon père*, signée par Jacques Veneruso, sortie en juillet 2012.

ADMIRATION

René Angéllil était béat d'admiration à l'égard de Céline. Il aimait à rappeler : « Quand je l'ai rencontrée en 1981, elle n'avait que douze ans, moi, je n'avais jamais vu ça... Quand elle s'est mise à chanter, ça m'a énormément touché... Je pleurais à la fin de la chanson. » Il a tout misé sur elle, car au fur et à mesure de leur collaboration, il a découvert une perle rare. « Je connaissais son talent, son âme, sa détermination, son professionnalisme, sa discipline. Je savais qu'elle avait tout ce qu'il fallait

pour réussir. » Il insistait beaucoup sur ses multiples qualités et « le charisme qu'elle a quand elle chante ». Il n'hésitait pas à affirmer : « Pour moi, c'est la plus belle voix du monde ! » Alain Brunet raconte : « Un jour, sur le plateau new-yorkais de *Good Morning America* (1995), auquel j'avais eu accès, Céline avait entonné un de ses mégatubes. Le mari-impresario s'était exclamé sans retenue : “*Tabarnak* qu'elle chante ! Jamais je n'aurais pensé réaliser avec elle mes rêves les plus fous.” » (Alain Brunet pour *La Presse*)

ALBUM CELINE DION

L'opus éponyme, le second album en anglais de Céline, est lancé le 31 mars 1992. La chanteuse a travaillé avec une équipe rajeunie d'auteurs et de producteurs.

Cinq chansons sont signées Diane Warren. Prince a écrit la chanson *With This Tear*. Le saxophoniste Kenny G. joue sur *Halfway to Heaven*. Il collaborera de nouveau avec Céline lors de l'enregistrement de *My Heart Will Go On*. Les morceaux sont principalement produits par Walter Afanasieff, Ric Wake et Guy Roche. L'album se vend à plus de cinq millions d'exemplaires dans le monde. La chanson thème du film *Beauty and the Beast* est sacrée meilleure chanson originale de film aux Oscars.

AMBITION

« Mon grand rêve, c'est de devenir une vedette internationale », annonce-t-elle dès ses premières apparitions à la télévision. Révélée et surexposée dès l'âge de douze ans, Céline affirme : « J'aime tellement chanter, je voudrais chanter en plein

de langues. Je ne voudrais pas rester seulement au Québec, je veux voyager partout, partout. » La petite fille de Charlemagne a un féroce appétit de gloire. Déterminée à réussir, elle repense son look, travaille le piano, la musique, la danse, prend des cours de chant avec les meilleurs professeurs. Elle accepte de s'en remettre uniquement à son manager, René Angélil, pour la gestion de sa carrière. Elle se plie à toutes les activités de promotion dictées par lui. Elle accepte tout avec une discipline étonnante, motivée par un objectif commun : atteindre la consécration mondiale. Ensemble, elle en est convaincue, ils bâtiront un empire. En 1987, le fruit est mûr. Grâce aux assises solides des Productions Feeling, que Céline et René détiennent à parts égales, René met en œuvre le déploiement de la carrière internationale de Céline. L'alternance des albums en français et en anglais, la régularité de leur parution, parallèlement à la diffusion de vidéoclips à travers le monde, propulsent Céline au sommet de la musique pop. « Tout en me demandant toujours mon avis, tout en m'incluant dans toutes les décisions, René avait le contrôle de ma carrière, explique-t-elle lors d'une interview publiée dans *Elle* le 5 août 2016. Quand je proposais trop de choses à la fois, ses yeux semblaient dire : on se calme. » Certes, il avait une confiance inébranlable dans ses capacités de réussir, mais avant tout, ils devaient faire preuve de lucidité.

AMOUREUSE

Commentés aux quatre coins de la planète, les premiers succès de Céline, ses premiers trophées, ses rencontres avec les grands noms de la chanson faisaient jaser. Or, ses amours demeuraient un mystère. Elle éludait les questions, restait silencieuse. Elle aurait souhaité faire savoir au monde entier

combien elle aimait René Angélil. « Elle voulait le crier partout. Moi, je lui disais de tempérer », a raconté René. La discrétion était de mise. Alors, Céline répétait : « Je n'ai pas de temps pour l'amour. Je me consacre entièrement à ma carrière. »

Toujours deux pas derrière sa fille, Thérèse Dion était sur le qui-vive. Elle refusait absolument cette relation. Leur différence d'âge – vingt-six ans – la faisait frémir. Céline a tenu bon pendant plusieurs années. Finalement, en 1991, avec l'approbation de sa famille, elle s'est fiancée en secret avec René. Ils devaient encore se cacher. René craignait les commentaires, les critiques. Ce n'était jamais le bon tempo pour évoquer leur amour.

A NEW DAY

A New Day, créée et dirigée par Franco Dragone (1952-2022), une production révolutionnaire dans ce domaine, a été la première résidence de Céline au Colosseum du Caesars Palace à Las Vegas. Céline a présenté ce spectacle 717 fois du 25 mars 2003 au 15 décembre 2007. Ce « Cirque de Céline » n'était pas une mince affaire à gérer. La chanteuse était accompagnée sur scène par une soixantaine de danseurs et musiciens, soutenue par tout un arsenal de moyens techniques, dont des projections fabuleuses. L'exercice était complexe. Il requérait beaucoup de discipline et de concentration. Il lui a fallu sept mois, ainsi qu'à son équipe, pour s'habituer à l'inclinaison de 5,7 degrés de la scène.

APHONE

Le rideau se lève, Céline s'avance sur la scène de la salle O'Bready, à Sherbrooke, le 13 octobre 1990. Elle entame son

tour de chant avec passion, pousse à fond les notes les plus hautes. Elle donne le meilleur d'elle-même, pourtant, peu à peu, elle a des difficultés à contrôler les sons. Les aigus sifflent. Elle n'arrive plus à chanter. Sa voix se casse. Elle s'interrompt, fuit vers les coulisses où elle s'effondre dans les bras de René. Abandonner ainsi son public en plein tour de chant lui est insupportable. Elle est mortifiée. Elle sanglote derrière le rideau tandis que René explique la situation aux spectateurs. Le concert est interrompu. C'est alors que la foule se lève et applaudit à tout rompre sa vedette, la petite fille de Charlemagne. Des marques de sympathie et de compassion fusent : « Soigne-toi, Céline ! », « On t'aime, Céline ! », « Guéris vite ! ». Le lendemain, René l'emmène chez le docteur Marcel Belzile, otorhinolaryngologiste de Montréal, qui les dirige vers le docteur Gould de New York, connu pour avoir soigné Frank Sinatra, John F. Kennedy...

ARETHA FRANKLIN

Née à Memphis, Tennessee, en 1942, « la reine de la soul » a connu un parcours difficile avant d'enflammer les plus grandes scènes du monde. Son père était pasteur baptiste. Sa mère, pianiste, chanteuse de gospel, était très appréciée. Aretha a chanté dans la chorale de l'église sous la direction de son père dès l'âge de douze ans. Après le décès de sa mère, elle l'a suivi sur les routes pour ses tournées « Gospel Caravan ». Il lui a fait signer son premier contrat chez JVB Records. Elle a donné naissance à son premier enfant en 1955. Elle n'avait pas treize ans. Son second fils a vu le jour en 1957. JVB Records a sorti son premier single, Never Grow Old, en 1956. Elle a accompagné le pasteur Martin Luther King dont elle soutenait la lutte.

Elle a été remarquée en 1962 au Regal Theater de Chicago par Pervis Spann qui l'a désignée comme la reine de la soul. Ce surnom ne la quitterait plus. Le chant, le gospel et le piano lui ont permis d'échapper au pire. Marquée par la souffrance, plus que sensible à la détresse des laissés-pour-compte, elle s'est engagée aux côtés d'associations. Elle a offert des concerts pour les œuvres caritatives, en particulier celles en faveur des enfants. À l'occasion du concert Divas Live, au profit de la fondation VH1 Sav, en avril 1998, elle a réuni autour d'elle, sur la scène du Beacon Theater de New York, Céline Dion, Mariah Carey, Gloria Estefan et Shania Twain. Aretha a enregistré 42 albums studio et vendu plus de 75 millions de disques. En apprenant son décès, en août 2018, émue, Céline a déclaré : « J'ai eu le privilège de chanter avec Aretha... Assurément un des grands moments de ma carrière. »

ATLANTA

Atlanta est la capitale de l'État de la Géorgie. Par le passé, cette ville, symbole des États confédérés, a été incendiée par les troupes du général Sherman (1864). John Pemberton, pharmacien à Atlanta, y a établi le siège de The Coca-Cola Company qui distribuait la boisson couleur caramel de son invention (1890). Le pasteur Martin Luther King y est venu au monde, en 1929. Pour célébrer les Jeux du centenaire, le Comité international olympique a choisi cette ville emblématique.

Devant 85 000 personnes, plus de 3,5 milliards de téléspectateurs, c'est l'artiste québécoise Céline Dion qui interprète l'hymne de la cérémonie d'ouverture des centièmes Jeux olympiques, le 19 juillet 1996. Bill Clinton est intervenu

Audace

auprès du comité olympique, car il refusait la chanson *The Power of the Dream*, parce que l'artiste et le compositeur, David Foster, n'étaient pas américains. Deux jours avant sa prestation, René confiait à la presse canadienne : « Atteindre un public aussi vaste, ça dépasse presque l'imagination. Au cours des 30 derniers mois, Céline a vendu 27 millions d'albums. Sa carrière est à son sommet. Mais quand elle s'emparera du micro, la tension la tenaillera. Pour elle et ses compatriotes, sa participation à cette grande fête représente un honneur extraordinaire. »

AUDACE

Certes, l'ambition de Thérèse Dion y a été pour beaucoup, mais il a fallu une sacrée dose d'audace à la petite fille de Charlemagne pour se présenter à douze ans devant l'imprésario de Ginette Reno et chanter avec un stylo en main en guise de micro. Si ce jour-là, Céline ne mesurait pas vraiment l'enjeu de cette rencontre déterminante pour son avenir, elle a su par la suite souscrire aux gageures de son manager. Elles les ont menés vers le succès.

AUTOBIOGRAPHIE

Sous le titre *Ma vie, mon rêve*, Céline publie en novembre 2000 une autobiographie, coécrite avec Georges-Hébert Germain, déjà auteur de la biographie autorisée *Céline* (1997). « Elle n'a pas écrit une ligne, mais elle a annoté chaque paragraphe », indique G-H Germain. Céline dit tout, des origines de sa nombreuse famille, de sa naissance à ses débuts profes-

sionnels à l'âge de treize ans, de ses rapports avec sa mère, de son amour pour son manager, de son combat pour devenir mère, de ses tentatives d'insémination artificielle... « Il a relaté mes propos tels que je les ai dits, pensés et ressentis. C'est un recueil où je me suis retrouvée telle que je suis, sans tricherie », assure-t-elle. « Un véritable roman d'amour », remarque son éditeur. Qui se termine sur l'attente de la naissance de l'enfant, un petit garçon...